

ELOGE DE LA BRIÈVETÉ

Double assassinat dans la rue Morgue, Le Scarabée d'or, le Chat noir, Le Puits et le Pendule
... J'ai lu mes premières nouvelles quand j'étais au collège, m'engageant sans le savoir dans une des innombrables bifurcations qui constituent une existence. Ces « histoires extraordinaires » se sont si bien glissées dans ma mémoire que, quarante années plus tard, j'ai choisi le format de la nouvelle quand j'ai commencé à écrire. D'autres auteurs qu'Edgar Poe m'ont bien sûr accompagné au cours de ces quatre décennies. Au lycée, je me rappelle avoir lu avec gourmandise, voire avec glotonnerie, Mérimée et Gautier, Stevenson et Lovecraft ... Et, puisqu'il faut bien tuer le temps, j'ai continué à lire. Au hasard des rencontres et des librairies, j'ai découvert Flaubert et Barbey d'Aurevilly ... puis Akutagawa, Borges, Buzzati, Calvino, Cortázar, Gogol, Kafka ... Le vaste monde se révélant par les livres autant que par les voyages.

Entre 2020 et 2024, j'ai travaillé sans relâche sur *Idoles et Icônes*, un assemblage de 234 nouvelles publiées par les Editions Maïa. Au moyen de courtes fictions, j'ai entrepris d'interroger les croyances et de revisiter les mythes, de faire revivre des personnages uniques et de mettre en scène des événements décisifs. De cette façon, le lecteur voyage, s'il le désire, de la Grèce homérique aux déserts omeyyades, des hauts plateaux aztèques à la taïga des chamanes, de l'Afrique de la traite à l'Amérique des missions, du siècle des Lumières à l'Europe nazie, du Gange des brahmanes au Mississippi des bluesmen ... Bien qu'historien de formation, j'ai préféré la narration à l'explication, « la mise en récits plutôt qu'en concepts ». Afin de ne pas lasser le lecteur, du moins je l'espère, j'ai varié les formes narratives. Des récits à la troisième ou à la première personne alternent avec des histoires dialoguées et des scènes théâtrales ; des pseudo-lettres avec des journaux de bord factices ... Mais, tous ces textes adoptent la forme littéraire de la nouvelle. C'est ce genre littéraire que je souhaite aborder avec l'étude de *Koran*, la première fiction que j'ai écrite pour *Idoles et Icônes*.

Une nouvelle est une histoire courte. La définition tient en ces quelques mots. On peut ajouter qu'elle est aussi dense et nerveuse. Baudelaire, le traducteur d'Edgar Poe, dit *de la nouvelle* qu'elle a sur le roman à vastes proportions cet immense avantage que sa brièveté ajoute à l'intensité de l'effet ... Au-delà des discussions oiseuses sur le nombre de mots que doit compter un texte pour être tenu comme une nouvelle, quelques caractéristiques sont communes à toutes les courtes histoires.

Ainsi, Baudelaire expose que, *si la première phrase n'est pas écrite en vue de préparer cette impression finale, l'œuvre est manquée dès le début*. Mon récit, **Koran**, débute par ces mots : **Le vent soufflait obstinément vers le soleil levant. Uthman rabattit le keffieh sur son visage pour se protéger du sable**. On le comprend, la substance du récit tout comme sa forme seront intimement liés au désert, à ses dunes modelées par le vent ...

De par sa brièveté, une nouvelle est construite autour d'un événement et de personnages peu nombreux. **Koran** met en scène un unique personnage : Uthman, le troisième calife, qui a pour mission de coucher par écrit la révélation d'Allah au prophète Muhammad. Et **Koran** développe une seule interrogation : **Dans quel ordre devait-on ranger les sourates ? En les classant d'après l'ordre de leur révélation, mais le Prophète était mort et personne ne pouvait reconstituer cet ordre avec certitude. Ou en les rangeant selon leur enseignement ou leur inspiration, mais qui pouvait prétendre ranger les paroles d'Allah ?**

Baudelaire avance aussi que, *dans la composition tout entière il ne doit pas se glisser un seul mot qui ne soit une intention, qui ne tende, directement ou indirectement, à parfaire le dessein prémédité*. Dans une nouvelle, le lieu, le moment, l'action doivent être mis en place le plus succinctement possible. C'est avec ces quelques mots que j'évoque le désert du Hedjaz : **Uthman longeait la crête de la dune, marchant sur la pente au vent, là où les pas ne s'enfoncent pas. Les grains de sable poussés par le vent remontaient la pente, atteignaient le sommet de la dune et retombaient de l'autre côté. C'est ainsi, pensait Uthman, que les dunes bougent dans le désert. Autrefois, les Bédouins pensaient que les dunes vivaient, chantaient et se déplaçaient comme eux-mêmes le faisaient. Maintenant, chacun savait que seuls la main et le souffle d'Allah modèlent le désert**. En ce qui concerne l'époque, je me contente de rapporter quelques faits historiques connus :

Les derniers compagnons du prophète, capables de réciter par cœur le Coran, étaient également décédés et il lui incombait de terminer le travail entrepris par Abou Bakr As-Siddiq. Il devait, lui, Uthman ibn Affan Al-As ibn Umayya, troisième calife de l'Islam, deux fois gendre de Muhammad, fixer la révélation d'Allah et donner aux hommes un livre inimitable. Quant à l'action, je ne veux pas trop la dévoiler maintenant.

La nouvelle compense les contraintes de la brièveté par la diversité des figures de style et des jeux de mots, les effets de symétrie ou les ruptures de construction, l'emploi d'impacts sonores et rythmiques. L'ironie permet d'abrégé, de resserrer ce qui pourrait nécessiter de longues phrases dans un roman. De la sorte, Uthman se dit, dans mon histoire, qu'*il avait dû dépenser beaucoup de salive et faire couler un peu de sang pour faire accepter le texte irrévocable par la majorité des lettrés pontifiants et des aristocrates Omeyyades.* Il se souvient également qu'*un jour, son ami Zayd lui avait dit que les vagues de la mer ondulaient comme les fesses des femmes et les dunes de sable.*

Enfin, la totalité de la nouvelle est composée en prévision de la chute que l'on définit habituellement comme une fin inattendue ou saisissante. Pour user d'une métaphore géographique, un roman s'apparente à un climat tandis qu'une nouvelle suggère un événement météorologique. La tension de l'écriture l'emporte, peut-être, sur l'intensité du propos. Alors, retournons dans le désert aux côtés d'Uthman. *Le calife continua à longer la crête sinueuse ... Il regardait ce qu'il n'avait fait que voir jusqu'à cet instant. Le vent continuel transportait une infinité de grains de sable se déposant au pied de la longue dune en demi-lune qu'il avait gravie. Le sable déposé formait avec patience des dunes parallèles à la dune principale. Ces dunes s'élevaient graduellement selon qu'elles se rapprochaient de la grande barkhane. Le désert avait parlé. Lui, Uthman ibn Affan Al-As ibn Umayya, prononcerait que les 114 sourates seraient rangées par ordre de longueur décroissante, à l'exception de la sourate liminaire Al-Fatiha, car elle atteste la souveraineté et la miséricorde d'Allah.*

Bien entendu, un récit ne se réduit pas à une technique d'écriture. Rentrent en compte les sensations, les émotions ... *Mais ceci est une autre histoire ...*

Ce texte cite la nouvelle Koran apparaissant dans Idoles et Icônes – Livres I à VII, un ouvrage de fictions publié par les Editions Maïa en 2024.

La vie itinérante de l'auteur l'a mis en contact avec presque toutes les croyances abordées dans Idoles et Icônes – Livres I à VII dont l'idée générale est de parler des religions selon le point de vue d'un incroyant. Les histoires que l'auteur a lues ou entendues suppléent à ses nombreuses lacunes. Dans cet ouvrage, l'auteur mélange la littérature, l'anthropologie et l'histoire. Olivier Esnault est professeur agrégé ; il a également publié Les Filles de l'Equatorial et La Remontée du Fleuve lointain aux Editions Maïa ainsi qu'une bande dessinée, Bastille 42, et Une histoire de l'Océanie chez d'autres éditeurs.